

LA MONTÉE AU CIEL ASCENT OF THE SKY

FRANCE | 2010 | COLOR | HDCAM | 52'



DIRECTOR
Stéphane Breton

PHOTOGRAPHY
Stéphane Breton

SOUND
Stéphane Breton

EDITING
Catherine Rascon

PRODUCTION
Les Films D'Ici
Serge Lalou
Bd Davout 62
75020 Paris
France
Tel +33 14 452 23 23
courrier@lesfilmsdici.fr
www.lesfilmsdici.fr

COPRODUCTION
Arte France

FILMOGRAPHY
Eux et moi, 2001
Le ciel dans un jardin, 2003
Un été silencieux, 2005
Le monde extérieur, 2007
Nuages apportant la nuit, 2007
La maison vide, 2008



LA MONTÉE AU CIEL



Nuwakot, Népal. En très gros plan, de profil, un homme au visage émacié et buriné fume et médite... à moins qu'il ne surveille quelque chose, hors-champ ! Un plan large le découvre au creux d'une vallée, abrité par son seul parapluie, perché sur un billot de bois. Le suivant le montre en train de brosser méticuleusement une vache noire... Stéphane Breton a le sens du cadre. Celui qui a filmé successivement les Papous de Nouvelle-Guinée, les bergers du Kirghizistan et les cow-boys du Nouveau-Mexique a aussi le sens de la scène. Et ici, point n'est besoin de parler l'idiome local, seulement le «Breton», comme Rivette l'a dit autrefois de Mizoguchi, autrement dit cette langue singulière qu'est le cinéma.

Revenons à la scène. Elle ne dure pas moins de dix minutes. Après avoir cerné le lieu en quelques plans – un village sis au pied d'une pente verdoyante –, Stéphane Breton nous immerge dans une ambiance quasi-médiévale. Avec sa caméra observante, il saisit ceux qui regardent et ceux qui agissent. Ici on s'affaire dans de petits jardinets au bas des maisons, là on renforce avec des rondins de bois les ruelles défoncées par la pluie. Puis l'altercation commence. Tout tourne autour de déjections qui glissent le long d'une ruelle en pente. Les voisins s'apostrophent, le ton monte. Il est question de cadastre, de riches et de pauvres et, très vite, toute une petite société s'enflamme. De fait, jamais le cinéaste n'a succombé au mythe du «bon sauvage».

Puis **La Montée au ciel** prend du champ. D'abord avec l'un de ces bergers, que le cinéaste va suivre désormais. Dans le calme de sa maison, le solitaire prépare du pain, à peine importuné par quelques mouches. Lui aussi a son mot à dire sur les jardinets, mais c'est sur les hauteurs que nous allons le retrouver. Car c'est le temps de l'estive. Accompagné d'un jeune apprenti qui fait l'essentiel du travail, il musarde, bâille bruyamment, chantonne volontiers des mélodées mélancoliques, fait la sieste à même la pente. Breton reste plus ou moins à distance, le contemple à son tour, et filme le temps qui passe. Avant de s'élever *in fine*, lorsqu'une vache entreprend une ascension inopinée... Un film ethnographique comme un autoportrait ! (bb)

LA MONTÉE AU CIEL



Nuwakot, Nepal. Grossaufnahme des Profils eines abgezehrten, von tiefen Falten zerfurchten Gesichts eines Mannes. Er raucht und meditiert, möglicherweise beobachtet er etwas, das ausserhalb des Blickfeldes liegt. Das Panoramabild entdeckt ihn dann in einer Talmulde, wo er im Schutz seines Regenschirms auf einem Holzblock sitzt. Im nächsten Bild bürstet er sorgfältig eine schwarze Kuh. Stéphane Breton, der Papuas in Neu-Guinea, Hirten in Kirgistan und Cowboys in Neumexiko gefilmt hat, besitzt nicht nur Sinn für den Bildausschnitt, sondern auch für die Szene. Auch braucht man hier nicht den lokalen Dialekt zu sprechen, die Kenntnis des «Breton», wie Rivette einmal von Mizoguchi sagte, genügt, nämlich jene der einzigartigen Sprache des Kinos.

Doch zurück zu der Szene. Sie dauert ganze 10 Minuten. Zunächst stellt uns Stéphane Breton in ein paar Aufnahmen den Ort vor, ein Dorf an einem grünen Hang, um uns in eine fast mittelalterliche Ambiance einzutauchen. Mit seiner observierenden Kamera zeigt er Menschen, die zusehen und solche, die aktiv sind. Man werkelt in Gärten vor den Häusern, verstärkt mit Holzrondellen die vom Regen aufgeweichten Strässchen. Plötzlich bricht Streit aus. Es geht um Land, das auf die Hangstrasse rutscht. Die Nachbarn fahren sich an, die Lautstärke steigt. Die Rede ist von Kataster, von Reichen und Armen, Zorn erfasst die kleine Gemeinschaft.

Der Filmemacher verfällt jedoch nie dem Mythos des «guten Wilden».

Dann nimmt **La Montée au ciel** Menschen ins Bild. Zunächst folgt der Cineast einem der Hirten. Er begleitet ihn in die Stille seines Hauses, wo der Einzelgänger Brot zubereitet, nur gerade gestört von ein paar Fliegen. Auch er äussert seine Meinung zu den Gärten. Später finden wir ihn auf den Höhen wieder. Es ist die Zeit der Sömmerung. Begleitet von einem jungen Lehrling, der fast die ganze Arbeit macht, trödelt er herum, gähnt, summt einen melancholischen Singesang, macht Siesta direkt am Hang. Breton hält mehr oder weniger Distanz, beobachtet ihn, filmt die Zeit, die vergeht. Um schliesslich die Kamera nach oben zu richten, wo sich eine Kuh auf einen überraschenden Aufstieg begibt. Ein ethnografischer Film und ein Selbstporträt. (bb – Übersetzung: bak)

LA MONTÉE AU CIEL



Nuwakot, Nepal. A very tight close-up of the profile of a man's craggy, emaciated face as he smokes and appears to be meditating... unless he is keeping watch over something off camera! A wide angle shot shows him at the bottom of a valley, perched on a log in the shade of his umbrella. The next shot shows him meticulously brushing a black cow... Stéphane Breton frames his shots beautifully. The man who successively filmed the Papua New Guineans, the shepherds of Kyrgyzstan and the cow-boys of New-Mexico, also knows how to set the scene. In such a context there is no need to use the local language, to speak "Breton" is enough, as Rivette said once of Mizoguchi, in other words to speak the special language of film.

Let us get back to the scene. It lasts no less than ten minutes. After having circumscribed the location in a few shots—a village at the foot of a green slope—, Stéphane Breton immerses us in an almost mediaeval atmosphere. With his observant camera, he captures those who look on and those who act. Some people are busy in the small gardens next to houses, others shore up with logs side streets washed out by the rain. Then the altercation begins. Everything hinges around excrement flowing down a sloping street. Neighbours shout at one another. The shouting is about property boundaries and the rich and the poor, and soon the whole community is in an uproar. In fact, the

filmmaker has never fallen for the legend of the "noble savage."

Then **La Montée au ciel** takes to the open field with one of the shepherds the filmmaker follows. In the peace of his home, the solitary man prepares his bread, barely bothered by a few flies. He too has something to say about the gardens, but we join him in the highlands since it is the time of the summer pastures. Accompanied by a young apprentice who does most of the work, he idles, yawns loudly, hums sad tunes and takes a snooze on the hillside. Breton remains at a distance, observes him and films time going by. Before finally rising when a cow attempts an unexpected ascension... An ethnographical film resembling a self portrait! (bb – Translation: pbe)